

but (1). Elles montrent en effet : 1° que la fabrication toute spontanée et en apparence arbitraire de mots, qui s'observe plus ou moins chez tous les enfants quand ils commencent à parler, peut, dans des circonstances favorables, atteindre un étonnant degré de perfection et d'efficacité ; 2° que bien que les mots ou signes articulés ainsi inventés soient quelquefois d'une origine singulièrement onomatopéique, en règle générale, ils ne le sont pas ; 3° que les mots sont loin d'être monosyllabiques ; 4° qu'ils peuvent devenir suffisamment nombreux et variés pour constituer un langage utile, sans qu'ils aient atteint encore la phase des inflexions ; et 5° que la syntaxe de ce langage présente des points évidents de ressemblance avec le langage gesticulé de l'humanité déjà considéré.

(1) J'ajouterai cependant les observations corroboratives qui suivent, parce qu'elles n'ont pas été publiées jusqu'ici. Je les dois à la bonté de mon ami, M. A. E. Street, qui a tenu un journal de la psychogenèse de ses enfants. A l'âge d'environ deux ans, un de ses enfants possédait le vocabulaire suivant :

Af-ta (en imitation du son que la nourrice fait quand elle boit ou veut faire boire) signifie l'acte de boire, la boisson, la verrerie et par suite tout verre quelconque.

Vy pour *fly* (mouche.)

Vy-ta pour fenêtre, c'est-à-dire le *ta* ou *af-ta* (verre) sur laquelle une mouche se promène.

Blow (souffler) pour bougie.

Blow hatlie pour lampe (bougie avec un chapeau ou abat-jour).

Nell pour fleur, c'est-à-dire odeur, sentir. Ces mots sont tous évidemment d'origine imitative. Les suivants cependant semblent avoir été purement arbitraires :

Numby pour nourriture de toute sorte (onomatopéique).

Nummy pour robe de toute sorte.

Milly pour habillement, et tout objet employé à la toilette, une épingle par exemple.

Lee, le nom donné à la nourrice, quoique tout le monde n'appelât cette dernière que « nourrice ».

Diddle-Iddle pour trou ; de là un dé, de là le doigt.

Wasky pour la mer.

Bilu-Bilu signifie « les caractères imprimés » (inventé en apprenant les premières lettres de l'alphabet et toujours employé depuis).



CHAPITRE VIII

RAPPORTS DE L'INTONATION ET DES GESTES AVEC LES MOTS

Nous avons déjà vu que le langage parlé diffère du langage d'intonations et de gestes en ce qu'il est, en tant que système de signes, plus purement conventionnel. Ceci signifie qu'en tant que moyen d'expression, l'articulation est une production plus élevée de l'évolution mentale que le langage gesticulé ou le langage d'intonation. Cela signifie aussi que comme instrument de pareille évolution, le langage articulé est plus efficace. Ce dernier point est important, aussi m'y arrêterai-je quelque peu.

Comme nous l'avons remarqué dans notre dernier chapitre, notre système de monnaie, de billets de banque et d'actes de vente est un système mieux adapté pour signifier la valeur du travail ou de la propriété, que ne l'était le système le plus primitif et le moins conventionnel de l'échange réel du travail, et du trafic de la propriété ; et notre système d'arithmétique est de même plus en rapport avec le but du calcul que ne le sera le système plus naturel qui est de compter sur ses doigts. Mais ces systèmes plus conventionnels sont non seulement mieux appropriés ; ils conduisent aussi à un développement plus élevé des transactions d'affaires d'un côté, et du calcul de l'autre.

En l'absence de pareil système perfectionné de signes, il serait impossible de mener à bien un aussi grand nombre de transactions compliquées et de calculs tels que ceux que nous opérons. Il en est de même pour le langage, distingué du geste. Les mots, comme les gestes, sont des signes de pensées et de sentiments, mais en étant plus conventionnels, ils deviennent plus purs en tant que signes, et peuvent alors être façonnés en un système plus commode et plus efficace, et en même temps ils exercent une influence plus créatrice sur l'idéation. La grande supériorité des mots sur les gestes, à ces deux points de vue,

peut être plus aisément démontrée par quelques exemples :

J'ouvre le livre du colonel Mallery au hasard et trouve pour l'aboïement d'un chien le signe suivant : « Passer la main arrondie en avant de la partie inférieure de la figure pour figurer un nez et une bouche allongée; puis avec les deux index étendus, les autres doigts et le pouce restant fermés, placer les mains de chaque côté de la mâchoire inférieure, index dressés, pour signifier les canines inférieures; en même temps, comme pour montrer les dents, retrousser un peu en retirant la lèvre supérieure, enfin agiter les doigts de la main droite étendue et isolée, en les jetant rapidement en avant et légèrement en haut (*voix ou conversation*). »

Quelle complexité dans cette méthode pictoriale de désigner un chien aboyant, comparée à l'emploi de deux mots. Et, en somme, elle est imparfaite, car les Indiens ne la comprennent pas au juste, et crurent qu'il s'agissait d'un ours.

Quelle dépense excessive de pensée pour combiner et interpréter de tels idéogrammes, et, quand ils sont formés et compris, combien ils nous apparaissent encombrants quand on les compare aux mots !

Le colonel Mallery dit, en parlant du langage gesticulé, que, « lorsqu'il est pratiqué assidûment, sa rapidité, quand il s'agit d'objets familiers, dépasse celle de la parole, et approche de celle de la pensée elle-même ». Mais, sans nous arrêter à cette restriction importante des « objets familiers », il ajoute : « Il faut en même temps admettre que ce grand accroissement dans la rapidité est principalement obtenu par le système des abréviations préconcertées qui ont été expliquées ci-dessus, et par l'adoption de formes arbitraires dans lesquelles le caractère naturel est sacrifié pour faire place à un caractère conventionnel (1). »

Mais, indépendamment du fait qu'il est encombrant, le langage mimique présente un défaut plus grand encore, celui de n'être pas précis, et enfin, chose plus sérieuse, il n'est pas aussi utile que le langage parlé, pour le développement de l'abstraction.

(1) En ce qui concerne la rapidité relative avec laquelle ces signes peuvent être faits à l'œil et à l'oreille respectivement, rappelons qu'il y a une raison physiologique pour donner l'avantage à la dernière. Tandis que l'oreille peut distinguer des sensations successives séparées seulement par un intervalle de 0,016 seconde, l'œil ne peut faire de même que si l'intervalle est de plus de 0,047 sec. (Wundt.)

Nous avons vu précédemment comment les mots, étant des signes plus ou moins purement conventionnels, ne sont pas assujettis, pour ainsi dire, aux objets matériels, bien qu'ils aient tous, sans aucun doute, pris naissance de la même manière, comme expressions de perceptions sensibles. N'étant pas nécessairement idéographiques, ils peuvent facilement devenir des signes d'idées générales, et finir par devenir l'expression des abstractions les plus élevées. « Les mots sont les équivalents, faciles à manipuler, de la pensée » ; il en est de même, pour changer la métaphore, de la progéniture de la généralisation. Mais les gestes, étant toujours plus ou moins idéographiques, sont enchaînés plus étroitement encore aux perceptions sensibles, et, par conséquent, ce n'est que lorsqu'ils s'exercent sur des sujets familiers, qu'on peut les considérer comme rivalisant réellement avec les mots, en tant que moyen d'expression, bien qu'ils ne puissent jamais s'élever dans la sphère plus complexe de l'abstraction. Aucun parleur par gestes, quel que fût le temps qui lui serait alloué, ne pourrait traduire une page de Kant en langage gesticulé.

Je ne parle ici que du langage mimique tel que nous le trouvons actuellement. Ce que peuvent être les ressources latentes d'un pareil langage est une tout autre question, et c'en est une à l'égard de laquelle il n'est guère profitable de faire des hypothèses. Toutefois, comme le sujet n'est point entièrement dénué d'importance à l'égard de la question présente, je puis citer le court passage qui suit et qui est emprunté à un essai du professeur Whitney. Après avoir fait remarquer que « la voix a su se faire la part principale et presque exclusive dans l'art de communiquer », il ajoute : « Ceci ne tient pas le moins du monde à l'existence d'une relation plus intime entre l'appareil de la pensée et les muscles dont l'action produit des sons, qu'entre cet appareil et les muscles qui déterminent des mouvements ; ce n'est pas qu'il existe des noms naturels pour les conceptions, non plus que des gestes naturels. Il y a là simplement un cas de survivance du plus apte, un cas analogue au processus par lequel le fer est devenu la matière exclusive des armes blanches, l'or et l'argent celle de la monnaie ; c'est tout simplement parce que l'expérience a montré que la voix convient

le mieux à cet usage spécial. Les avantages de la voix sont nombreux et évidents. Tout d'abord, il y a de l'économie puisqu'on emploie un mécanisme qui ne peut guère servir à autre chose, et qui laisse libres et utilisables pour d'autres desseins ces instruments indispensables, les mains. D'autre part, elle se perçoit mieux; ses fines modulations impressionnent les sens à une distance où les mouvements deviennent indistincts; les objets intermédiaires ne la dissimulent pas; l'œil de l'auditeur aussi bien que les mains de celui qui parle peuvent s'occuper à d'autres besognes utiles; elles sont aussi nettes à l'obscurité qu'à la lumière, et elles peuvent saisir et retenir l'attention dans des cas où nul autre moyen ne serait utilisable (1). »

Ce n'est pas tout. Les mots étant, comme nous l'avons vu, moins essentiellement idéographiques que les gestes, ont dû toujours être plus faciles à utiliser pour l'expression abstraite. Il nous faut nous rappeler ce que le langage mimique, tel qu'il se montre maintenant à nous sous sa forme la plus perfectionnée, a d'obligations envers l'influence créatrice du langage parlé; et, si nous l'envisageons ainsi, c'est un fait significatif que même maintenant le langage mimique est incapable de communiquer des idées quelque peu abstraites.

Toutefois, je ne doute point qu'il ne fût possible de créer un système mimique entièrement conventionnel qui répondrait ou correspondrait à tous les mots abstraits et aux inflexions d'un langage parlé, et qu'alors le second système ne pût remplacer le premier, comme l'écriture peut remplacer la parole. Mais c'est ici tout autre chose que de supposer qu'un système parfait de gestes aurait pu naître par un processus de développement naturel, et, considérant le caractère essentiellement idéographique de tels signes, je doute fort que, même dans les circonstances les plus urgentes, par exemple, si l'homme ou ses ancêtres eussent été incapables d'articuler, le langage mimique eût pu atteindre dans son développement une phase où il eût été le moins du monde en état de remplacer le langage parlé.

Nous pourrions obtenir quelques lumières sur cette ques-

(1) *Encyclop. Brit.*, 9^e édition, article *Philology*.

tion hypothétique — qui a de l'importance pour nous, — si nous considérons brièvement l'état psychologique de sourds-muets n'ayant reçu aucune éducation.

S'il est vrai, d'une part, que leur cas n'est point absolument parallèle à celui d'une race humaine privée du langage (étant donné que le sourd-muet individuel ne trouve pas un système compliqué de signes préparé pour lui par les efforts d'ancêtres muets, comme cela eût été sans doute le cas dans les circonstances que je suppose); d'un autre côté, et c'est là une compensation, il nous faut nous rappeler que le sourd-muet individuel a reçu en héritage non seulement une cervelle humaine dont la structure a été perfectionnée par la parole dont jouissaient ses ancêtres, mais qu'il est entouré par une société dont l'idéation tout entière repose sur la parole. Dans la mesure donc où il est possible de débrouiller les conditions complexes de la question, le cas du sourd-muet non dressé et vivant dans une société de personnes parlantes nous fournit le meilleur critérium que nous puissions obtenir de l'avenir qu'aurait pu avoir le langage mimique en tant que moyen de formation de pensée dans la race humaine, à supposer que celle-ci eût été dépourvue de la faculté de parler. Pour montrer quelle est la condition psychologique d'un tel individu, je veux citer un court passage d'une conférence que j'ai faite devant la *British Association* en 1878 : « Il arrive souvent que les enfants sourds et muets de parents pauvres sont à tel point négligés qu'on ne leur apprend jamais le langage des doigts, ni aucun autre système de signes, par lesquels ils puissent converser avec leurs semblables. La conséquence toute naturelle est que ces malheureux enfants s'élèvent dans un état d'isolement intellectuel presque aussi complet que celui de n'importe lequel des animaux inférieurs. Si un tel enfant devenu grand tombe entre les mains de quelque éducateur compétent, il peut s'instruire, et se trouve alors en état de noter des expériences qu'il a faites dans son état d'isolement intellectuel. Je me suis donc procuré tous les témoignages que j'ai pu rencontrer à l'égard de la condition mentale de pareilles personnes, et je vois que le témoignage est parfaitement uniforme. En l'absence de langage, l'esprit est capable de penser dans la logique des sensations, mais il ne peut jamais s'élever

à des idées d'une abstraction supérieure à celle que fournit cette logique. Les sourds-muets qui n'ont point été dressés possèdent les mêmes notions de bien et de mal, de cause et d'effet, etc., que possèdent les animaux et les idiots, comme nous l'avons déjà vu. Ils pensent toujours sous les formes les plus concrètes, car ils nous disent (après qu'ils ont été dressés) qu'ils pensaient toujours par images avant d'avoir reçu leur éducation. En outre, le fait qu'ils ne peuvent atteindre des conceptions du plus faible degré d'abstraction est établi par cet autre fait que dans aucun exemple je n'ai pu rencontrer les preuves qu'un sourd-muet, antérieurement à son éducation, en fût venu à imaginer quelques formes du surnaturel. C'est là, je crois, un fait remarquable, non seulement parce que nous aurions le droit de supposer que quelque forme élémentaire de fétichisme ou de culte des esprits ne serait pas un système trop abstrait pour avoir été élaboré par l'esprit d'un homme civilisé abandonné à ses propres ressources, mais aussi parce que dans ce cas l'esprit n'est *point* entièrement abandonné à lui-même. Au contraire, les amis du sourd-muet ont coutume de faire de leur mieux pour lui donner quelque idée de leur religion, quelle qu'en soit la forme. Pourtant l'on voit toujours qu'en l'absence du langage aucune idée de ce genre ne peut être communiquée. Par exemple le Révérend S. Smith me dit qu'un de ses élèves, avant d'avoir reçu de l'éducation, supposait que la Bible avait été imprimée dans le ciel par une presse qui était mise en mouvement par des imprimeurs d'une force considérable; c'est ainsi seulement que le sourd-muet interprétait les gestes par lesquels ses parents avaient cherché à lui faire comprendre que pour eux la Bible renferme une révélation d'un Dieu puissant qui habite les cieux. Pareillement, M. Graham Bell me cite un autre cas analogue dans lequel le sourd-muet supposait qu'on allait à l'église uniquement pour rendre ses devoirs au clergé. »

A propos de la même question, M. Tylor dit, dans un passage déjà cité, que les sourds-muets ne peuvent former des idées s'élevant au-dessus du niveau le plus bas de l'abstraction, et plus loin, il en donne quelques exemples intéressants. Ainsi, par exemple, un sourd-muet dressé disait qu'avant son éducation,

ses doigts lui avaient appris les nombres, et que quand le chiffre dépassait dix, il faisait des encoches dans un morceau de bois. Nous voyons ici l'union de l'aptitude héréditaire à la numération avec la forme la plus élémentaire de la notation ou du symbolisme numérique. Il en est de même chaque fois que l'on considère les sourds-muets avant leur éducation. Ils possèdent une aptitude héréditaire à l'idéation abstraite, et pourtant leur langage mimique ne leur sert guère à développer cette aptitude. Il est trop essentiellement graphique pour aller beaucoup au delà de la région de la perception sensitive.

En somme donc, bien que j'estime inutile de faire des hypothèses sur ce que le langage gesticulé eût pu devenir en l'absence de la parole, il me paraît très douteux qu'il eût pu jamais se perfectionner beaucoup, et il est vraisemblable qu'en l'absence de l'articulation l'espèce humaine ne l'eût guère emporté au point de vue psychologique sur les singes anthropoïdes. Il nous faut, en effet, ne jamais oublier le fait important que la pensée est aussi bien l'effet que la cause du langage, qu'il s'agisse de la parole ou des gestes; et étant donné combien le geste est inférieur à la parole en tant que langage, surtout en ce qui concerne la précision et l'abstraction, il ne me paraît pas probable qu'en l'absence de la parole, le geste eût suffi à fournir les conditions exactes et délicates qui sont essentielles au développement de toute idéation perfectionnée.

Le second point que je désire considérer est le suivant. Bien que le langage par gestes ne représente pas, à mon avis, un moyen aussi efficace que la parole de développer l'idéation abstraite, il a dû rendre beaucoup de services en aidant au développement de cette dernière, et il a dû de la sorte être fort utile dans l'établissement des fondations de tout l'organisme mental qui a été élevé par la faculté du langage.

Que nous considérons les jeunes enfants, les sauvages ou, mais à un moindre degré, les idiots, nous voyons que le geste joue un rôle important en aidant à la parole; et partout où le vocabulaire est pauvre ou imparfait, on ne manque point d'employer le geste en tant que supplément naturel de la parole. C'est pourquoi, à supposer que la parole a eu une genèse naturelle, il est, à mon sens, parfaitement certain que son origine et

son développement ont été considérablement facilités par le geste. Je citerai plus loin les preuves directes de ce fait. Pour le moment, je désire appeler l'attention sur un autre point, et montrer que si le geste précède psychologiquement la parole, quand une fois des sons articulés ont été inventés pour exprimer les idées, la faculté d'employer ces sons articulés en tant que signes des idées correspondantes n'implique pas la présence d'un développement psychologique plus considérable que ne le fait la faculté d'employer les intonations et les gestes pour communiquer des idées similaires.

Comme nous l'avons déjà vu, les seuls animaux qui puissent articuler sont capables d'employer des noms, adjectifs et verbes, comme expressions d'idées concrètes, tandis que les animaux qui ne peuvent articuler emploient des intonations, et sont, en bien des cas, en état de comprendre les mots. C'est donc un fait d'observation que le niveau psychologique nécessaire pour l'emploi d'intonations, en tant que gestes vocaux, pour la compréhension des mots exprimant des idées simples, et même pour l'énonciation de mots avec une appréciation correcte de leur signification, n'est point supérieur à celui qui se rencontre chez quelques animaux existants.

Si nous passons des animaux à l'homme, le même fait nous apparaît. Dans l'échelle descendante de l'intellect humain, chez les idiots par exemple, nous voyons que si l'emploi de simples gestes en tant que signes se rencontre chez les idiots trop bas placés pour émettre des mots articulés, néanmoins l'intervalle entre ceux-ci et ceux qui sont capables d'émettre les mots les plus simples n'est point considérable, et, si nous suivons l'échelle ascendante telle qu'elle se présente chez l'enfant en voie de développement, la même remarque s'impose, bien que, en raison du temps plus considérable exigé par certains enfants pour arriver à développer la mécanique de l'articulation, il pût arriver qu'à ne tenir compte que de leur cas, nous nous fissions une idée exagérée de l'intervalle psychologique qui sépare le geste de la parole (1).

(1) On se rappellera que, dans un chapitre précédent, j'ai insisté sur l'impossibilité où l'on est d'apprécier l'influence réflexe de la parole sur le geste, dans le cas du développement considérable atteint par ce dernier chez l'homme. M'occupant main-

Toutes les preuves dont nous disposons tendent donc à établir que si le langage des intonations et des gestes est caractéristique, sous sa forme la moins perfectionnée, d'une phase relativement inférieure d'évolution mentale, il cesse d'en être ainsi pour les autres formes, car aussitôt que le langage des gestes devient le moins du monde conventionnel, aussitôt le niveau psychologique est suffisamment élevé pour permettre l'emploi de sons articulés, de gestes vocaux, ou de mots exprimant des idées concrètes, en supposant toujours que celles-ci sont déjà fournies par le milieu psychologique. C'est de conditions purement anatomiques qu'il dépend que des sons articulés s'effectuent ou ne s'effectuent point à ce moment.

Et ici, nous pouvons rappeler le fait déjà mentionné plus haut, que bien qu'aucun quadrumane existant ne se soit montré capable d'articuler, nous pouvons être assurés que ce fait dépend de conditions anatomiques et non point psychologiques; non seulement les singes supérieurs sont beaucoup plus intelligents que les oiseaux parleurs, mais beaucoup mieux que ces derniers, ils imitent les gestes humains, et pour ces deux raisons ce sont les animaux qui, plus que tous autres, seraient psychologiquement capables d'apprendre des hommes l'emploi des mots, si quelque accident anatomique ne les empêchait de les prononcer. A cet égard, il faut se rappeler la remarque du professeur Huxley, d'après laquelle une petite différence imperceptible dans l'innervation, ou quelque autre caractère anatomique des parties dont il s'agit, pourrait déterminer ou enrayer l'aptitude à émettre des sons articulés.

Considérant le point vers lequel se dirige mon argumentation, ce me paraît être ici le lieu où il convient d'écarter une critique qui se fera probablement entendre.

On peut dire en effet, à l'encontre de mes vues, que si toute la discussion précédente est acceptée comme préparant les voies à la conclusion d'après laquelle l'intelligence humaine a évolué

tenant de l'influence inverse du geste sur la parole, je vois qu'il n'est pas plus aisé d'arriver à une appréciation exacte; cependant, il paraît certain que l'influence réciproque a dû être considérable dans les deux sens, et qu'elle a dû être exercée d'abord par le geste sur la parole, puis, quand cette dernière a été bien développée, en tant que système de signes auditifs, par la parole sur le geste: mais j'aurai à reparler de ceci dans un chapitre ultérieur.

hors de l'intelligence humaine, la discussion elle-même en prouve trop; en effet, si les animaux possèdent à un tel degré le rudiment de la faculté de faire des signes, pourquoi, pourrait-on demander, ce rudiment ne s'est-il développé que chez nos ancêtres ?

Pour répondre à cette question, il me faut d'abord rappeler aux lecteurs que dans le cours du présent chapitre, je me suis efforcé d'établir les faits suivants : premièrement, qu'en l'absence de l'articulation ou de la faculté de former des signes verbaux, le langage n'a guère pu faire de progrès dans le règne animal; deuxièmement, étant donné que les mots sont essentiellement moins idéographiques, et aussi plus précis que les gestes, et par cela même plus propres à exprimer et à construire des idées abstraites, il ne me paraît guère probable qu'en l'absence de l'articulation, l'espèce humaine eût pu faire de grands progrès psychologiques sur les singes anthropoïdes. En troisième lieu, si le langage des gestes est moins efficace que le langage articulé, en tant que moyen de développement de l'idéation abstraite, il a cependant dû rendre de grands services en facilitant le développement de ce dernier, de telle sorte que là où l'articulation existait, les deux procédés auraient coopéré pour développer la pensée abstraite; en présence de l'articulation, le geste lui-même acquerrait une influence supplémentaire à cet égard.

De ces données découle cette conséquence importante que l'esprit humain n'a pu prendre son origine que dans quelques espèces de singes possédant les conditions anatomiques voulues; en d'autres termes, les considérations qui précèdent servent à montrer la futilité de l'argument d'après lequel si l'esprit humain s'est développé en raison de la faculté de faire des signes comme nous en avons un exemple dans le langage, nous aurions été en droit de nous attendre à ce que du même point de départ (le singe anthropoïde) quelque esprit comparable et bien développé eût pu évoluer en vertu de la faculté de faire des signes, telle qu'elle est représentée dans la gesticulation. Je maintiens que nous pouvons trouver de très bonnes raisons pour lesquelles (même en supposant les autres conditions parallèles) la branche des Primates qui présente la faculté — ou la virtualité — de l'articulation, pourrait s'être élevée dans l'échelle psychologique, pendant que toutes les branches voisines, étant limitées

dans leur langage à la mimique, seraient restées dans leur condition originelle.

A ceci, on peut répondre que les oiseaux parleurs pourraient être considérés comme les rivaux possibles ou même probables des mammifères doués de l'articulation, en ce qui concerne l'intelligence virtuelle; et il suit que d'après les vues que je défends, l'on aurait pu s'attendre à trouver existant maintenant sur terre quelque race d'êtres analogues aux oiseaux, prête à disputer à l'homme sa suprématie.

Mais ce serait ici une critique des plus superficielles. Le moins expert des naturalistes sait que s'il existe quelque vérité dans la théorie générale de la descendance, nous sommes partout obligés de voir que les conditions qui déterminent le développement d'une espèce dans une direction quelconque, sont toujours de caractère complexe. Pourquoi une espèce demeurerait-elle constante à travers des périodes géologiques impossibles à mesurer, tandis que d'autres présentent une histoire abondante et variée sous forme de modifications progressives? Voilà ce que nous ne pouvons savoir: nous pouvons seulement dire d'une façon générale que les conditions qui déterminent le perfectionnement ou le maintien du *statu quo* sont trop nombreuses et complexes pour qu'il nous soit possible de les débrouiller. S'il en est ainsi, même pour l'organisation de types alliés — où il peut ne rien y avoir pour indiquer la différence des conditions qui a conduit à la différence des résultats — il doit à plus forte raison en être de même pour des animaux aussi différents que le perroquet et le singe. Il faudrait de la hardiesse, à mon avis, pour affirmer que même si l'orang-outang avait été capable d'articuler, ce singe serait nécessairement ou probablement devenu l'ancêtre d'une autre race humaine.

Il est donc absurde de soutenir que si la race humaine est née d'autres espèces de créatures semblables à l'homme, et est devenue humaine en vertu de la faculté d'articuler, *plus* toutes les autres conditions externes et internes, les oiseaux parleurs auraient dû donner naissance à quelque progéniture similaire simplement parce qu'ils se trouvent satisfaire à l'une de ces conditions.

Procédons par analogie. Le vol est sans doute une fonction très